

NÉCANDITÉ

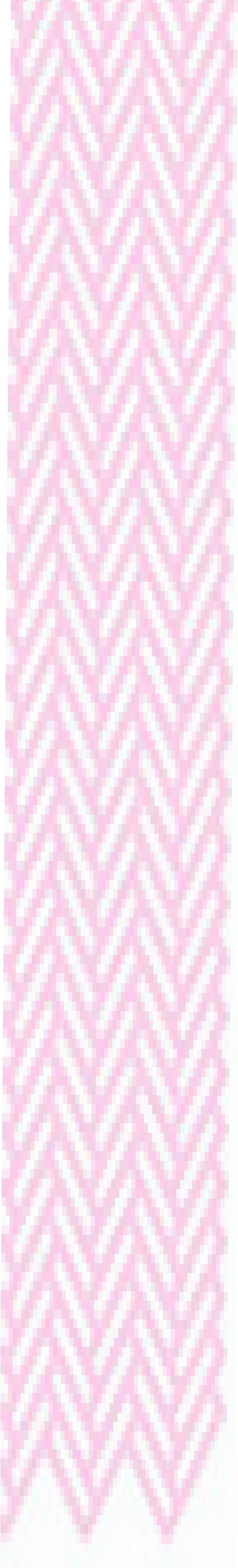
un autre regard sur l'actualité

ULGAHUILLE

Exposition

Les représentations visuelles dans la presse





Des femmes objetisées, reléguées à des rôles stéréotypés ou utilisées, en emblème, uniquement pour représenter une idée. Pour les médias d'actualité, les images jouent un rôle primordial. Elles attirent le lecteur, lui résument l'article en un coup d'oeil ou complètent le propos. Choisir une bonne image n'est pas évident, encore moins lorsque ce choix fait face à des contraintes de temps et d'argent non négligeables.

Mais comment choisir une bonne image qui ne reproduise pas de stéréotypes? Quelles sont les questions à se poser et les techniques à adopter?

Ces questions, nous les avons posées à 22 artistes, des élèves du Centre de Formation Professionnelle Arts de Genève ou venant d'autres horizons. Ils et elles ont toutes accepté de s'investir pour cette exposition. Chacun a choisi un article, parmi les 3 proposés, et s'est donné le défi de l'illustrer de manière égalitaire. Aujourd'hui, ils et elles vous montrent le fruit de leur travail et surtout de leurs réflexions.

Cette exposition, loin de prétendre donner un remède miracle, souhaite plutôt ouvrir le dialogue et les perspectives. Chaque artiste, avec sa sensibilité, sa manière de travailler, mais aussi sa compréhension de la réalité, s'est questionné. Les interrogations que cette démarche a suscitées ainsi que l'oeuvre finale ne sont qu'un aperçu des possibilités parmi d'autres, c'est ensemble, dans leur diversité, qu'elles construisent des solutions, mais surtout une discussion.

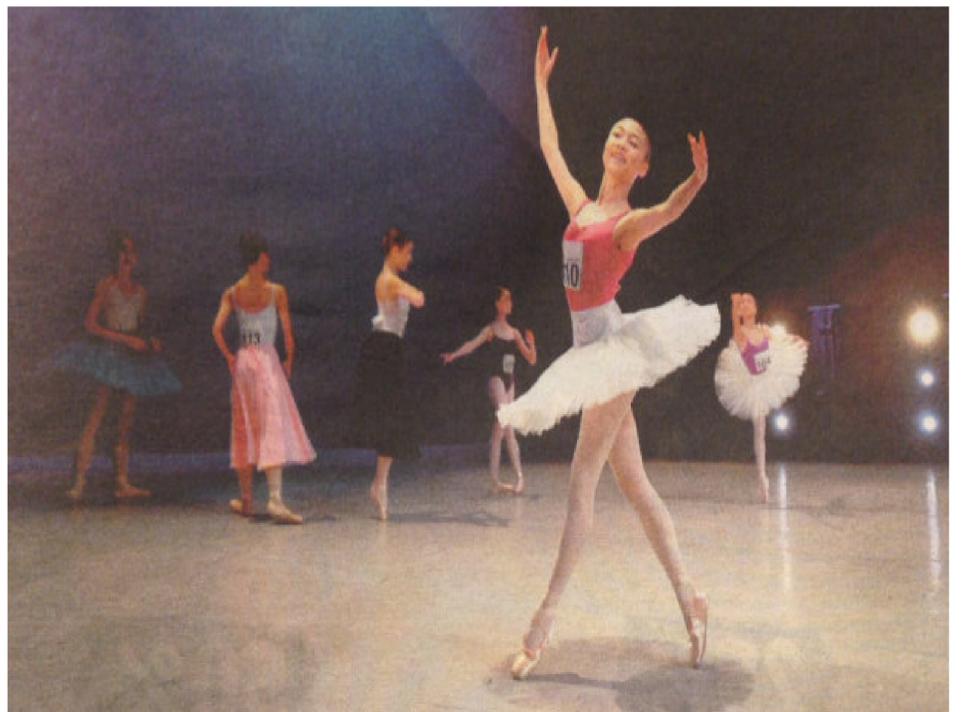
Genre et sport : les stéréotypes

article proposé

SEMAINE CRUCIALE POUR LES ESPOIRS DE LA DANSE

VAUD: le 45ème Prix de Lausanne s'est ouvert hier. Jusqu'à samedi, 68 candidats de 17 nationalités se mesureront en vue d'obtenir une bourse d'études ou un stage d'une année dans une école de danse. Ces jeunes de 15 à 18 ans s'appêtent à vivre "une semaine unique de familiarisation avec le monde professionnel du ballet", a expliqué hier Shelly Power, directrice générale et artistique. Photo key

20 minutes, 31 janvier 2017





LA DANSE POUR TOUS

NINA FLURY

Comment briser les stéréotypes liés à la danse et aux genres? J'ai simplement mis une femme et un homme ensemble sur l'image, pour qu'aucun des deux ne soit rejeté. La femme a des cheveux très courts, et l'homme s'est teint la barbe en rose, couleur qu'on a beaucoup stéréotypée pour le genre féminin.

J'ai mis la femme habillée du costume pour homme qui danse du rock 'n roll, et un homme rondouillet en tutu qui fait du ballet. On voit trop souvent des blagues avec des hommes portant un tutu, les rendant ridicules, c'est pour ça que mon personnage est fier. Et il n'y a rien de bizarre à ça, ils ont tous deux le droit de choisir ce qu'ils sont, et ce qu'ils veulent faire.

Ce n'est pas à la société de leur dire comment ils doivent se comporter. Et ils sont heureux comme ça. Ils ont également une sorte de complicité qu'on peut voir entre eux, ils se soutiennent, et c'est ce que tout le monde devrait faire.

SANS TITRE

VALENTINA KAECH

Qu'est-ce qu'un stéréotype?

Un stéréotype est une banalité, une idée toute faite sans originalité, un cliché. En résumé un stéréotype met n'importe quelle personne et/ou groupes de personnes ainsi que des objets et/ou des animaux en catégories.

2. Les stéréotypes de la danse :

- a) La danse c'est pour les filles.
- b) Les mecs qui dansent sont tous gays.
- c) Les filles ne doivent jouer qu'avec un partenaire masculin sinon ce sont des garçons manqués et/ou lesbiennes.
- d) Les danseuses sont toutes minces.
- e) Les grosses sont moches pour danser.
- f) La danse classique est uniquement pour les anorexiques.
- g) Tu ne danses pas bien, c'est nul ce que tu fais, ce n'est pas comme ça qu'on fait.
- h) La danse ce n'est pas viril.

3. Démarche :

D'abord j'ai commencé par faire quelques croquis et esquisses en m'inspirant des réponses aux questions au sujet du stéréotype, ainsi j'ai pu trouver une idée qui s'éloignait des clichés et qui était en même temps égalitaire avec l'image de la danse parce que le dessin représente une femme habillée en homme, parce qu'une femme n'est pas obligée de s'habiller comme une femme et un homme n'est pas obligé de s'habiller comme un homme. L'illustration du thème choisi représente un jeune couple de danseuses qui participe à un concours de danse, en exprimant une autre façon de communiquer.





FLEXION – EXTENSION JULIEN JAMES AUZAN

Danseuse en tutu, petit pas croisé élégant et sourire plein de grâce. Voici comment illustrer l'illustre Prix de Lausanne, cette compétition internationale de ballet pour jeunes danseuses ET danseurs. Mais où sont les danseurs au juste ? Ballet = danse pour filles ?

De plus, si je me fie à l'intitulé, d'où l'espoir et l'aspect crucial ressortent-ils sur cette photo ? Attention, ne me méprenez pas, la photo est très belle et très réussie (on est pas photographe Keystone pour rien) ! Belle composition, et le pas de danse est figé au bon moment. Mais peut-elle vraiment jouer le rôle d'illustration pour cet article, pour ces « jeunes espoirs » ?

Tels ont été mes deux points principaux d'approche : mettre en avant un danseur (plutôt qu'une danseuse) et travailler sur cette idée de l'espoir et du moment crucial.

Mettre en avant un danseur, pas forcément dans un esprit de briser le cliché des genres lorsqu'il s'agit de ballet, bien que l'on associe trop souvent ce dernier à la danseuse étoile. Je laisse cette tâche complexe à des films comme Billy Elliot (Daldry, 2003). Non, le choix d'un danseur étoile plutôt dans un souci de ne pas les oublier. Car je suis tout de suite parti dans l'idée de faire un portrait en studio, et en cherchant des volontaires pour ce projet, tous sexes confondus, je me suis aperçu à quel point les garçons sont très rares dans les salles de danse classique. Rares, donc parfois « oubliés », d'où la fausse logique d'associer la danse classique aux filles.

« Moment crucial » et « espoirs de la danse ». Voici peut-être ce qui m'a personnellement le plus manqué dans l'illustration. Cela a alors été ma ligne directrice pour ma mise en scène en studio. Le moment crucial à travers cette attente interminable sur le banc, et l'envol du danseur sous le feu des projecteurs pour illustrer l'espoir.

Côté technique, le noir et blanc ici, pour plusieurs raisons. Tout d'abord pour sa faculté de forcer le regard à apprécier la lumière dans cette ambiance scénique avec beaucoup d'ombres. Mais aussi symboliquement pour retirer les couleurs des tenues souvent très clichées.

Conclusion, sans se fléchir à la tâche pour illustrer un article, osons étendre le regard sur le monde de la danse classique !

HORS-NORME

UMA DIEZGOMEZ

Mon illustration représente une danseuse classique, de couleur noire, ronde et qui vient de gagner une compétition de danse classique. J'ai illustré cela aux crayons de couleur, ensuite à l'aquarelle que j'ai repassée aux crayons de couleur. J'ai voulu mettre en avant le personnage en la plaçant au milieu de ma feuille. J'ai bien mis en avant le fait qu'elle soit très ronde en lui faisant beaucoup de bourrelets, et pour qu'elle soit encore plus atypique, je lui ai fait les yeux bleus-verts pour faire ressortir encore plus sa couleur de peau. J'ai pensé à représenter cela, car de nos jours, les femmes qui font de la danse classique, celles qui ressortent le plus, sont la plupart du temps blanches et fines.



les femmes aux foyers et la maternité

article proposé

DE L'ETHIQUE DU VOISINAGE

Les voisins nous irritent. Trop proches, ils participent de notre intimité contre notre gré. Interview de la psychanalyste Hélène L'Heuillet

La Liberté, 30 septembre 2016

VÉRONIQUE CHÂTEL

Essai : Souvent, on rêverait de ne pas en avoir... des voisins. Tant ils nous agacent à piétiner sur nos têtes avec leurs chaussures à semelles de plomb, à nous enfumer avec leurs barbecues de viande grasse, à laisser aboyer leur chien caractériel. Tant ils nous agressent avec leurs regards en coin, leurs réflexions sur nos enfants qui écoutent de la musique trop fort, leurs sous-entendus désobligeants balancés par-dessus la haie de thuyas. Parfois cependant, leur manière souriante de dire bonjour, de tenir la porte de l'ascenseur, de proposer une aide nous rend l'adresse où l'on vit irremplaçable. Ayant elle-même vécu des expériences très variées de voisinage, de la plus grande solidarité aux pires difficultés, la psychanalyste et professeure de philosophie Hélène L'Heuillet a eu envie de décrypter ce qui se joue dans ce lien social de proximité. Son essai *Du voisinage* paru chez Albin Michel souligne combien nous sommes liés par le lieu – à nos voisins. Et nous invite à une meilleure coexistence humaine.

Pourquoi le voisin est-il a priori un être inquiétant dont on se méfie? Hélène L'Heuillet: Le voisin vient réveiller les grandes peurs infantiles d'intrusion et de dévoration. La frontière avec le voisin n'est pas étanche: on l'entend à travers la cloison du mur, on le voit par la fenêtre, on sent ce qu'il prépare à manger. Le voisinage impose un corps-à-corps. Cela peut être violent. Non seulement parce qu'on peut avoir pour voisins des personnes très différentes de soi ou alors très semblables à soi, ce qui provoque une rivalité narcissique, source d'angoisses. Mais aussi parce que notre rapport aux autres a tendance aujourd'hui à être plus virtuel qu'empreint de contacts physiques.



On se méfie du voisin parce qu'il est source de honte, écrivez-vous. Le voisin inquiète par les bruits, les odeurs, les instantanés de sa vie qu'on surprend et qui nous font fantasmer. Et à la fois, le voisin est le premier témoin de notre existence, notamment de tout ce que l'on n'aime pas avouer. Il nous voit rentrer fatigué du travail, il capte ce qu'on parvient à cacher à sa propre famille: une engueulade avec son conjoint, des mots grossiers proférés par les enfants, des portes qui claquent... Le voisin perçoit notre intimité et peut connaître l'envers du décor. Comme on ne peut pas aller justifier auprès de lui les raisons d'une dispute familiale, on est obligé d'accepter qu'on puisse être source de fantasmes pour lui comme il l'est pour nous.

Pourquoi le bruit des voisins peut-il produire en nous un sentiment de persécution et donc de haine pour les persécuteurs? Notre lieu d'habitation est un lieu où l'on se retrouve soi-même. On peut se laisser aller à ses habitudes, à ses rites, à ses mauvais rêves. Or un voisin bruyant peut détruire la sensation du chez-soi. Et en envahissant l'espace d'intimité, il provoque un sentiment d'insécurité. Voire de destruction de soi. Les voisins bruyants se comportent comme s'ils étaient seuls au monde car ils ne reconnaissent pas le lien qu'ils ont – de fait – avec ceux qui habitent dans le même lieu qu'eux. Cependant, le bruit des voisins représente pour certaines personnes âgées un lien avec la vie. Le babillage des enfants dans l'escalier quand ils partent ou reviennent de l'école apporte un repère dans l'écoulement du temps d'une journée. Quand on entend marcher le voisin au-dessus de soi, ou qu'on l'entend tousser dans le jardin d'à côté, on se sent moins seul. La présence des voisins est rassurante dans une société individualiste.

Comment supporter ses voisins? Il faut donner au voisin la place qui est la sienne, ni trop proche, ni trop lointaine. Et ne pas trop le charger de nos fantasmes. Le voisin du dessus n'est pas l'élite qui me dominerait, lui-même est peut-être le voisin du dessous d'un autre. Le voisin du dessous n'est pas méprisable parce qu'il serait dessous, ne suis-je pas moi-même aussi le voisin du dessous d'un autre? Le voisin d'en face ou d'à côté ne doit pas être le réceptacle de mes angoisses. Pour bien cohabiter avec ses voisins, il faut passer du regard au langage: se parler quand on se rencontre dans l'ascenseur ou sur le parking, se présenter, échanger des paroles de voisinage. C'est par la parole qu'on humanise les relations.

Autrement dit, il faut aussi prendre «sa» place de voisin. Exactement! On fantasme tellement sur les voisins – «que vont penser les voisins» dit-on régulièrement – qu'on imagine qu'ils savent tout de nous. C'est faux. Il suffit d'écouter les témoignages de voisins de terroristes: ils déclarent souvent tomber des nues car ils n'auraient jamais pensé que... Il ne faut donc pas être trop discret dans le voisinage et prendre sa juste place. Le voisin n'est ni notre ami, ni notre ennemi. Il ne faut pas se comparer à lui, ni désirer ce qu'il possède. Il faut le reconnaître dans sa différence. La cohabitation forcée avec lui nous invite à inventer des relations de voisinage et une éthique de la mitoyenneté.

DEL'ETHIQUE DU VOISINAGE CLARISSE AESCHLIMANN

Motif

L'article de référence parle du vivre ensemble entre voisins et des différends que cela peut engendrer. J'ai voulu représenter un de ces différends de manière plus exagérée, avec plus d'émotions et de tapages. Tapages implicites d'ailleurs, car l'illustration est dépourvue d'onomatopées, mais ils peuvent être devinés par les grandes bouches ouvertes des personnages et peut-être aussi par le lieu dans lequel ils se situent. En effet, la boîte aux lettres commune au second plan insinue que les personnages se trouvent dans le couloir d'un immeuble d'appartements ; espaces connus pour leur forte résonance ayant pour conséquence l'amplification du bruit.

Humour

L'illustration joue ici sur la banalisation du conflit. Au premier plan, des gens se disputent violemment, alors que dans l'arrière-plan, le lecteur apprend que cette situation n'est pas aussi brutale qu'elle n'en a l'air. On pourrait même y deviner une certaine entente dans le conflit, car le dernier personnage mentionne un rassemblement du voisinage qui n'aurait pas lieu d'être si les voisins ne partageaient pas un minimum d'intérêts communs.



Aspect des personnages

Le voisinage, c'est la diversité. Chaque individu au premier plan fait partie d'une autre démographie et d'un autre statut social. Cette appartenance est illustrée par les physiques, les vêtements, les âges, les couleurs de peau et les genres. J'ai également porté attention à ce que leurs expressions (mimiques et gestuelles) et attitudes se distinguent les uns des autres, hormis peut-être les deux personnages en arrière-plan qui sont plutôt passifs dans la situation.

Genres

Je tiens toujours à faire une représentation égale des genres dans mes illustrations. Ici, il y a deux binômes "homme-femme" côte-à-côte ainsi que deux personnages à la sexualité ambiguë (le premier et le quatrième à partir de la gauche), pour laisser une marge de subjectivité au lecteur et pour alimenter la réflexion que les genres ne sont pas si différents les uns des autres en fin de compte.

Couleurs

Les tonalités rouge orangé soulignent l'agressivité du motif à l'avant-plan. Les personnages situés en arrière-plan ne partageant pas cette agressivité, ils sont représentés avec des couleurs calmes (bleu, violet), et neutres (vert). Ne partageant pas les mêmes couleurs que l'avant-plan, ces deux personnages « ressortent » de l'image même s'ils sont en retrait et concurrencent ainsi l'importance des personnages du premier plan. Cet effet initialement non recherché n'est pas pour autant indésirable, car il attire l'attention sur le message de cette illustration : les querelles du voisinage font partie du quotidien.

TROUBLE DU SOMMEIL WENGER TIMEA

Pour réaliser cette affiche, je me suis posée plusieurs questions : Qui est concerné dans les troubles du sommeil ? Qu'est-ce qui les dérange ? Dois-je faire des personnes âgées qui font la fête ou des jeunes ? Comment exprimer le mécontentement des personnes dérangées, sans tomber dans le cliché ? (Le concierge qui exprime son mécontentement en pantouffles en tapant sur le plafond avec son balai par exemple) Est-ce que les personnes âgées qui font la fête sont un cliché à cause des jeunes de l'époque du baby-boom qui ont vieilli ? Avant ce n'était pas le cas, mais maintenant ?

Au final, j'ai fait une illustration qui représente un personnage tout blanc (qui n'a pas de couleur de peau). Celui-ci est sur son lit, il se bouche les oreilles et semble énervé et fatigué. En bas de l'image, plusieurs personnages font la fête avec une musique très forte, ils sont plein d'énergie et ceux-là aussi n'ont pas de couleur de peau, car n'importe qui pourrait être ces personnages-là, j'ai tenté de ne viser à la fois personne et tout le monde pour ne pas tomber dans les clichés.



L'objectisation des femmes et l'hétéronormativité

article proposé

LE SEXE AVEC LES ROBOTS EST BIENTÔT UNE REALITE

Un chercheur en intelligence artificielle a estimé que les humains auront bientôt des relations sexuelles avec des humanoïdes.

Le Matin, 22 décembre 2016
afp

Avoir des relations sexuelles avec des robots «c'est pour demain», a prédit un chercheur en intelligence artificielle lors d'une conférence consacrée aux jouets sexuels interactifs et aux relations avec les humanoïdes, cette semaine à Londres.

Si le cinéma et la télévision, avec récemment par exemple «Ex Machina» et «Westworld», ont largement exploré l'idée des androïdes comme objets de séduction, les robots sexuels restent pour l'instant du domaine de la science fiction. Cela devrait changer rapidement, prédit toutefois le spécialiste David Levy, «avec l'arrivée des premiers robots sexuels quelque part l'an prochain».

Robots dès 2017

L'entreprise californienne Abyss Creations a en effet annoncé vouloir mettre sur le marché dès 2017 des robots sexuels qui présentent toutes les apparences de l'humain. En attendant, les dernières trouvailles en matière de jouets sexuels électroniques ont été présentées lors de la conférence organisée par l'université Goldsmiths de Londres, comme cette application mobile permettant aux couples d'échanger des baisers à distance et baptisée «Kissenger». Une autre application qui propose d'échanger des bruits et sensations de léchage, «Teletongue», est en cours de développement à l'université Keio de Tokyo. Lynne Hall, du département de sciences informatiques de l'université britannique de Sunderland, estime que les robots pourraient créer «une expérience sexuelle fantastique». «Il y a plein d'avantages au sexe avec les robots... C'est sûr, vous n'attrapez pas de maladie, vous pouvez contrôler», a-t-elle mis en avant. Et selon elle, il n'y a aucun risque de le voir supplanter le sexe entre humains.

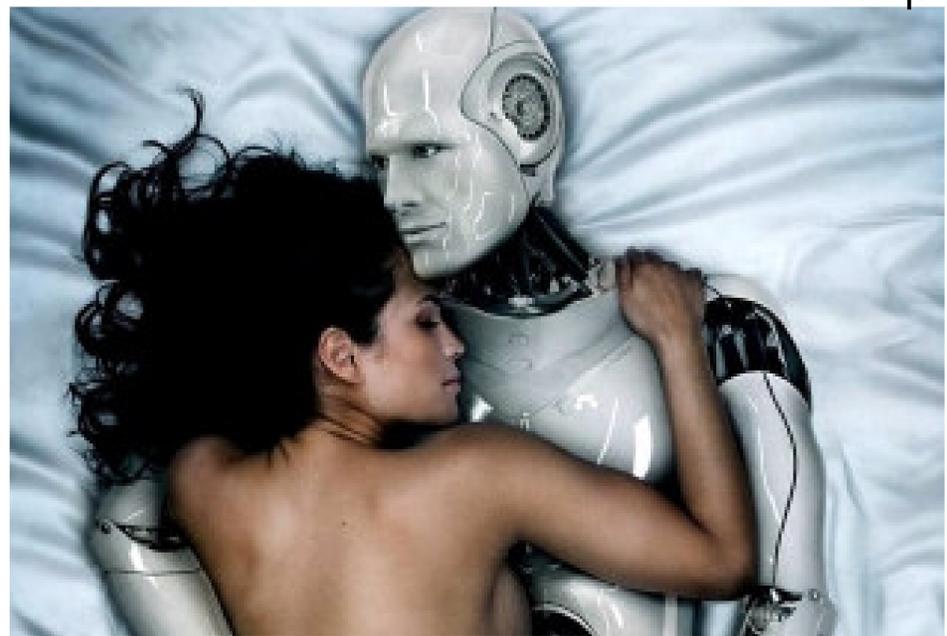
«On nous inculque une sorte de panique morale... c'est dégoûtant... personne ne fera plus l'amour avec un humain, dit-elle. Mais les gens regardent régulièrement du porno et continuent pourtant de faire l'amour avec des êtres humains.» M. Levy, auteur en 2007 du livre «Love and Sex with robots», qui a donné son nom au symposium londonien, va plus loin et estime que l'homme pourrait aussi envisager d'épouser des robots dès le milieu du siècle.

Jamais jaloux

Les robots du futur seront «patients, gentils, protecteurs, aimants», jamais «jaloux, vantards, arrogants, brutaux», a affirmé M. Levy, par ailleurs champion international d'échecs britannique. «A moins évidemment que vous ne le souhaitiez». Selon sa vision, des parents robots pourraient devenir une norme sociale, avec des lois promouvant «l'identité robot». «Le temps viendra où le débat théorique devra évoluer en loi et les conséquences de ces lois seront stupéfiantes», présage-t-il.

Pour le moment cependant, envisager des relations sexuelles avec un humanoïde va trop loin pour beaucoup de monde, souligne Emma Yann Zhang, une étudiante de City University de Londres qui a travaillé sur le prototype «Kissenger».

Une étude menée par l'Institut d'imagerie de Malaisie, en collaboration avec la City University, montre en effet que si les gens sont ouverts à la possibilité que des humains puissent être attirés par des robots, la plupart n'envisagent aucunement de prendre un robot pour amant, a-t-elle souligné.



L'AMOUR

ALISON RAMOS

Beaucoup de questions me sont venues à l'esprit dans un premier temps : Comment pouvons-nous nous dire que, dans peu de temps, même l'amour sera remplacé par la technologie ? Nous vivons aujourd'hui dans un monde où la technologie fait partie de la vie quotidienne, et où l'amour devient de plus en plus superficiel. Il est tout à fait naturel que l'homme ait des défauts et des qualités, c'est ce qui fait de nous des êtres de pensée, pourquoi devoir changer cela en idéalisant l'homme parfait ? Pourquoi, lorsque nous parlons d'amour, il est forcément question d'hétéro et pourquoi pas gay ou lesbien ? Nul ne doit subir de discrimination du fait de son mode de vie, il est important de souligner ça de nos jours.

Pourquoi créer des objets sexuels alors que nous pourrions tout simplement apprendre aux gens à s'aimer ? Il faudrait pouvoir réapprendre aux gens à s'aimer plutôt que de s'attacher à des objets qui ne sont eux qu'éphémères. Les machines, elles, qui sont déjà presque devenues les patronnes de notre vie professionnelle, finiront-elles par prendre le pouvoir sur notre vie privée et familiale ? Si nous continuons à donner tant d'importance à ces objets, ils pourront au final contribuer à notre perte.

Il faut aussi être conscient que l'amélioration de ces nouvelles technologies permanente permet aussi une meilleure productivité des entreprises (elle est nettement supérieure), pour les entreprises, ce serait une véritable catastrophe que de revenir en arrière, imaginons qu'ils coupent tout (téléphone, ordinateur, réseau numérique) ce serait des pas et des pas en arrière cela serait donc impossible, car si nous avançons, cela est dû au progrès et aux innovations. L'environnement actuel est définitivement imprégné par la technologie.

En permanence obnubilés par des nouveautés, ne sommes-nous pas victimes d'excès ? On peut voir ça notamment avec la publicité et son omniprésence dans notre vie de tous les jours que ce soit à la télévision, dans les journaux ou dans la rue. Les spots publicitaires envahissent notre esprit et la transmission d'informations est à sens unique.



LOVE 2.0

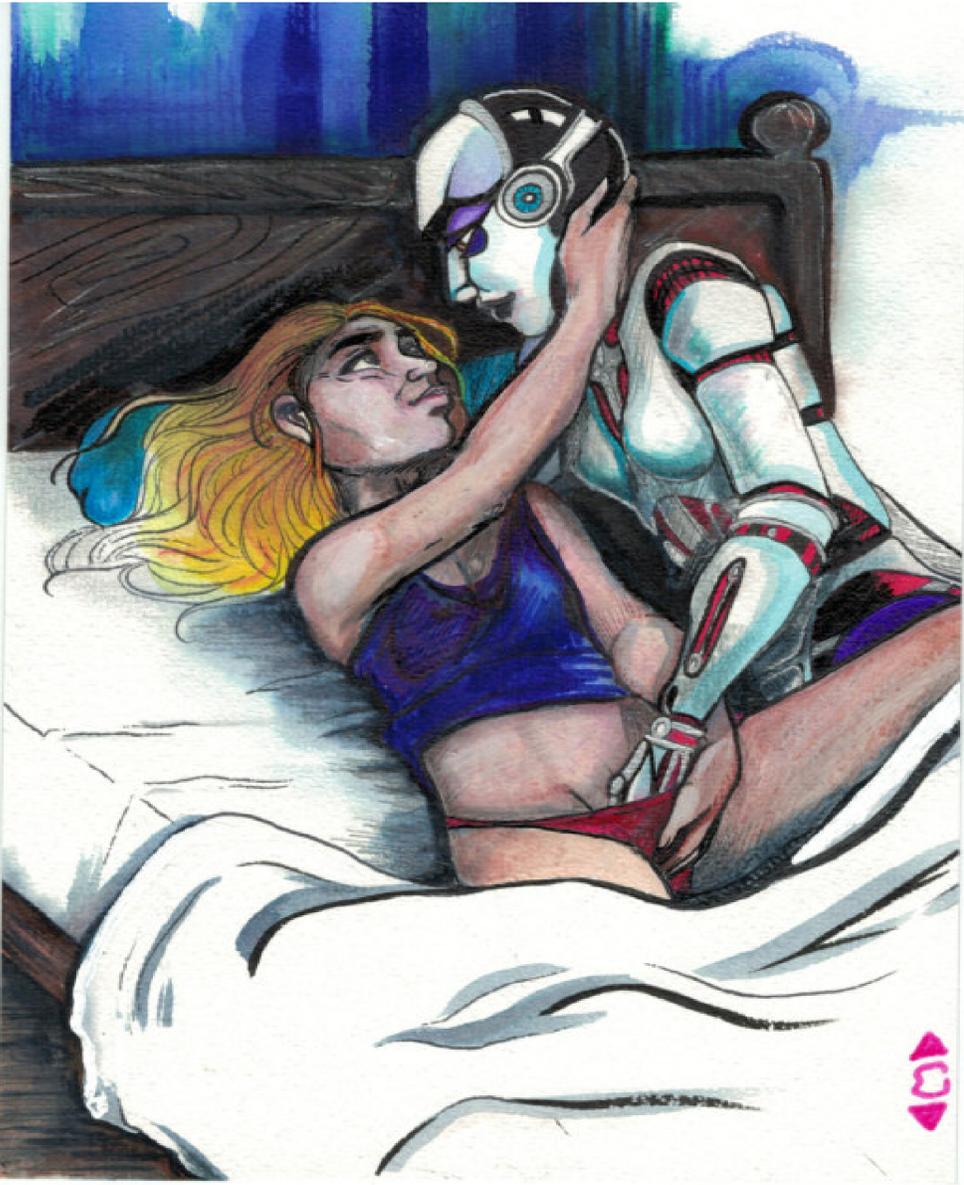
GIUGLIA ZANATTA

Avant de commencer, je me suis posé quelques questions. Qui achèterait des robots sexuels ? Est-ce que seulement les personnes sans partenaires amoureux/sexuels en achèteraient ou est-ce que des couples pourraient décider d'en prendre un ? Quelle serait la réaction d'une personne découvrant que quelqu'un utilise un robot sexuel ? Est-il possible qu'une personne soit jalouse du robot, car il est préféré ? Quel serait le sexe qui préfère les robots ? Quel serait le sexe préféré pour les robots ? Est-ce que les robots pourraient avoir un sexe indéfini ? Présenter des attributs féminins et masculins en même temps selon les besoins ? Les robots pourraient remplacer les prostituées ? Est-ce que les robots pourraient être une façon de pratiquer du sexe à distance ? (Le robot reproduit ce que la personne ressent) Est-ce que ce serait embarrassant d'avoir un robot sexuel ? Faudrait-il le cacher ?

J'ai aussi cherché à trouver les clichés dans lesquels je pourrais tomber : femme maigre, homme musclé, couple hétéro, un homme gay est efféminé, une femme ayant beaucoup de relations sexuelles est vulgaire, personne célibataire a beaucoup de jouets sexuels

Mon illustration finale montre le contraste entre les robots et les humains : ces derniers sont « chauds », c'est eux qui ont voulu créer des robots sexuels, alors que le robot est plus « froid », il ne semble pas avoir d'émotions et ignore les humains qui essayent de s'emparer de lui/elle. J'ai voulu montrer le plus de diversité humaine possible et j'ai essayé de contraster encore ces derniers et le robot en utilisant des couleurs « chair » et froides.





TOUCHE(E)

MELANIEBUTTY

A la lecture de l'article original, je me suis interrogée sur le rapport à la sexualité et aux relations entre humains et machines qu'il développait, notamment en raison de l'évocation des traits de caractère attribués aux futurs humanoïdes par M. Levy, auteur de « Love and Sex with Machines ». Les adjectifs, accordés au masculin pluriel, tels que « patients, gentils, protecteurs » m'ont semblé avoir été choisis pour avoir un impact sur une clientèle envisagée comme féminine et hétérosexuelle, puisque la présence de poupées et autres avatars humains ne constitue pas une nouveauté dans le milieu de la pornographie dominante, principalement dirigée vers un public masculin hétérosexuel.

De plus, la photo choisie comme illustration est une représentation de monogamie classique, avec une femme aux cheveux longs dans un lit, reposant enlacée contre un robot aux traits et à la corpulence masculins. Je me suis en ce sens questionnée sur le rôle dévolu, selon l'article, à ces machines anthropomorphes : car bien que leur utilisation en tant que « jouets sexuels » soit évoquée, il est également question d'un futur où elles occuperaient une place plus relationnelle auprès des personnes le désirant. Cette réflexion a été provoquée par l'emploi du terme « amant » dans l'étude menée par l'Institut d'imagerie de Malaisie, en collaboration avec la City University.

A la suite de ces réflexions, j'ai voulu proposer une vision différente des rapports entre humains et machines où, en accompagnant de la main le geste de caresse qu'elle reçoit, la personne rend compte d'une connaissance de son propre corps et de ses besoins. En dehors de considération de genre, j'ai choisi de mettre l'accent sur l'importance du toucher dans le développement de l'individu, qui forge ainsi son identité. En touchant, je suis touché(e) et je fais l'expérience de l'impact que je peux avoir sur autrui ou l'environnement.